

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

DU 18 JANVIER 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lane

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade)

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Althéonéum
21-Mittens.
22-Althéonéum.
29-Krewe of Mystery.
A L'Opéra
20-Mithras.
23-Obéron.
28-Atlantéens.
30-Chevaliers de Momus.

FEBVRIER

- A L'Opéra
3-Equipe de Protée.
4-Mystic Krewe of Calibus.
4-Bal de Rex à l'Althéonéum.

La Vie des Présidents à l'Élysée.

Dans quelques jours, le Congrès ayant voté M. Poincaré s'installera à l'Élysée. Quelle existence y mènera-t-il? C'est un problème qu'on peut résoudre assez facilement d'une manière approximative, étant donné que les mœurs démocratiques et l'état des fortunes parlementaires tendent de plus en plus à la simplicité. Pourtant tous ses prédécesseurs n'affichèrent pas ce "bourgeoisisme" dont la présidence de M. Fallières semble marquer l'apogée, et qui se traduit par un dépérissement du prestige qui devrait demeurer invariablement attaché à la personne et à la fonction du chef de l'État.

dans son esprit, devant les préoccupations de la haute charge dont il était investi. Il ne s'occupait d'aucun détail de sa vie privée, mais il était rempli dans cette tâche par la plus noble des femmes, la plus intelligente des maîtresses de maison et la plus accueillante des "patronnes". C'est ainsi que l'appellent encore avec une respectueuse admiration les rares survivants du petit personnel de l'Élysée de ce temps-là. Tandis que le maréchal donnait un éclat particulier à sa fonction en entourant de brillants officiers comme le colonel d'état-major Bérard, chef de sa maison militaire, le colonel marquis d'Abzac, le chef d'escadron de Vaugrenant, le lieutenant de chasseurs de Berghes, Saint-Winock, le lieutenant de vaisseau de Langsdorff et le vicomte d'Harcourt, secrétaire général de la présidence, la maréchale y recevait toute la haute société française. Cependant l'Élysée ne constituait encore que la demeure particulière du président et les fêtes officielles se donnaient à Versailles. Elles étaient splendides et le duc de Magenta dépassait les crédits alloués par l'État, contribuant de ses deniers personnels à la représentation nationale. De son côté la présidence avait pris l'habitude de doubler de ses ressources les émoluments de ses secrétaires. De sorte qu'après sa retraite le maréchal pouvait dire à ses intimes: "Si j'étais resté trois ou quatre ans de plus à l'Élysée j'en serais réduit à ma soixante pour vivre."

d'ordonnance, tandis que Mme Carnot recevait la visite de Mme Hippolyte Carnot ou allait faire des tournées de charité dans les quartiers pauvres, car elle était extrêmement bonne. M. Casimir-Perier ne resta pas assez longtemps à l'Élysée pour pouvoir orienter d'une façon définitive sa vie privée. Il affectait, comme salle à manger, la belle salle ornée des animaux de Deportes et, pour y prendre le café, le salon des paysages. Sur les indications de M. Gourlet, régisseur général des palais nationaux, Mme Casimir-Perier avait aménagé ses appartements avec beaucoup d'élégance et de goût; mais les événements politiques qui forcèrent le président à démissionner au bout de six mois ne permirent pas de réaliser le projet des belles fêtes que l'on se proposait d'y donner. Tout le monde a encore à la mémoire la physionomie et la prestance de M. Félix Faure, qui s'était attaché à relever le ton dans ses fonctions représentatives et familiales dans sa vie privée. Lorsqu'il avait à recevoir quelque personnage important, député, ministre ou ambassadeur, il revêtait la correction soignée et un peu hautaine qui convenait si bien à son rôle de président; mais, dès qu'il se retrouvait libre, il était le mari et le père affectueux, uniquement occupé de la tendresse et du bien-être des siens. Lorsqu'il devait signer les pièces officielles, il voulait toujours qu'elles lui fussent présentées par une de ses filles; et il s'interrompait souvent dans son travail pour embrasser son charmant intermédiaire. On peut dire de lui qu'il fut un président scrupuleux et un père de famille accompli. Avec M. Loubet et avec M. Fallières, la vie à l'Élysée, de bourgeois que celle était, devint presque effacée. M. Loubet eut des heures de représentation officielle pendant la durée de l'Exposition de 1900. Le reste du temps l'Élysée était ouvert à tout le monde et l'on était reçu, jusque dans le cabinet du président, sans grand besoin d'introduction spéciale. M. Fallières, tout en se prodiguant moins, atténuait encore l'étiquette. Son septennat le chef de la maison militaire n'était plus qu'un colonel, au lieu d'un général, et le chef du cabinet civil n'était plus un haut fonctionnaire à l'habit chamarré d'or. Le chef de cuisine lui-même, avait été remplacé par une cuisinière et le président, qui recevait peu, se faisait moins encore depuis qu'il avait été l'objet d'un attentat, de la part d'un déséquilibré, qui sera l'Élysée demain? On ne peut encore, rien dire, sinon que le nouveau président est jeune, s'est fait un nom déjà illustre dans la politique et les lettres, et qu'il est rare de trouver parmi les chefs d'état, un homme d'une si haute valeur intellectuelle et morale.



Mlle CHARPANTIER. Chanteuse légère—Opéra Français.

OPERA FRANCAIS

L'opéra de Nougues, "Quo Vadis" sera joué devant un bel auditoire, aujourd'hui, en matinée, si l'on en juge par la location. Bien peu d'œuvres musicales ont été montées avec une pareille minutie de détails. M. Loyal a travaillé avec acharnement, pendant plusieurs jours, dans ce but. Il n'a ménagé ni le temps, ni l'argent. Tous les décors sont l'œuvre d'excellents artistes, les meilleurs sont ceux du 3e, du 4e, et du 5e acte. Le 3e acte représente l'extérieur d'un cabaret sur les bords du Tibre. Au 4e acte, la scène représente l'arène du Colisée et enfin pour le 5e acte, la magnifique villa de Pétrone. Au point de vue de la musique "Quo Vadis" présente beaucoup d'intérêt; cette partition renferme des mélodies d'un très heureux effet. Sous l'habile direction de M. Alou, l'orchestre exécute très bien cette partition. Mlle Charpentier jouera le rôle d'Éunice, qui lui convient aussi bien que celui de "Thais". Dans le but d'entendre l'air du premier acte, un des bijoux de cette œuvre, il sera bon d'être punctuel. Mlle Charpentier jouera Lygie, M. Putzani, Viniçius, M. Montano, Pétrone, et M. Coiglio, Pierre, Miles Bertieri, Cortez et Avelly et MM. Bernard, Brunat et Francis, seront également au nombre des interprètes. Mardi soir on donnera de nouveau l'Africaine. Le chef d'œuvre de Meyerbeer a remporté un grand succès. Samedi soir, grâce à l'excellente interprétation. Des artistes tels que MM. Affre, Montano, Coiglio, Bernard, Francis et Combes; Miles Thierry et Charpentier, ne sont pas souvent offerts dans la même soirée.

TULANE

William H. Crane commence un engagement d'une semaine au théâtre Tulane, où il sera présenté par Joseph Brooks dans une comédie en quatre actes de Mar-

complot avec les bohémiens et le Comte Herpeck, qui est le véritable père de la princesse Hildogarde, pour la substitution des deux filles. Le jeune roi épouse Gretchen qui est proclamée princesse et Hildogarde va en Amérique avec son père Carmichael. La comédie a sa part dans la pièce, tandis que les situations dramatiques excitent l'intérêt au plus haut point. Ceux qui ont lu le roman seront enchantés de la manière dont M. Baker a suivi l'histoire de l'auteur. Les spectateurs qui assisteront aux représentations de cette pièce si romantique seront charmés par la magnifique mise en scène de Baker et Castle.

ORPHEUM

William H. Thompson, l'acteur si populaire, paraîtra à l'Orpheum la semaine prochaine dans une petite pièce intitulée "An Object Lesson" de Frederick Sargent. En plus, il y aura: Billy Gould et Belle Ashlyn dans des chansons et histoires; Frank Milton et les sœurs De Long dans un mélange musical et une comédie rurale; Chick Sales dans ses imitations; les frères Ward, connus sous le nom des jeunes gens au monocle; Bounding Patterson, les merveilleux acrobates et les frères Bradshaw, comédiens contortionnistes.

M. de Kieren-waechter, qui vient de mourir, était à Chamois vers l'époque d'Azadir. Dans un bureau de tabac tenu par une jolie fille et vive d'esprit avec laquelle les étrangers aimaient à plaisanter, il entre, achète quelques timbres, fouille dans son gousset et, par mégarde jette un mark.

Protostations de la vendeuse: "Ah! non, monsieur. Vous êtes en avance, votre monnaie n'est pas cours. Il ne vous a pas encore annexés, Kiderlen!" L'acheteur sourit, s'excuse, donne une semence française et s'en va. Un spectateur de la scène commente en riant: "Vous êtes bien tombée, mademoiselle..."

La jeune fille s'étonne, il ajoute: "Ce monsieur c'est M. de Kiderlen-Waechter."

La ville de Nice a retrouvé ses chefs. Le 12 septembre 1860, Napoléon III visitait la ville nouvellement annexée.

A l'entrée de la place Napoléon, dit un journal de l'époque, sous un immense pavois de pourpre, les autorités municipales attendaient le chef de l'Etat pour lui offrir les chefs de la ville, posés sur un coussin de velours.

Le souverain rapporta les chefs en vermeil à l'Hôtel de Ville, où il couchait le soir et, bonnement, les oubliâ dans un tiroir.

Un nettoyage fortuit les fit, après plus d'un demi-siècle, retrouver sous une épaisse couche de poussière. Elles iront au Musée de la Ville et on pourra mettre sur leur vitrine cette inscription: "En France, il faut cinquante-deux ans pour nettoyer un tiroir de mairie."

Depuis Macbeth les forêts ont conservé l'habitude de vaciller de l'autre côté du détroit. Depuis deux mois, une forêt près de la vallée de Clamorgan dans le Pays de Galles, s'est mise en mouvement et s'avancant lentement vers Cardiff. La couche d'humus était détachée des roches inférieures et glissait en avant, emportant tous les arbres qui s'y trouvaient implantés. La masse mouvante arrivée au bord d'un plateau s'est précipitée en bas. Le mouvement s'est arrêté, mais presque toute la vallée a été comblée par les arbres tombés. Toute circulation a été interrompue; un service d'ordre a été établi aux abords des voies obstruées.

Hermann-Paul crayonne le premier janvier à l'Élysée. Ces messieurs, officiers viennent de présenter leurs compliments et se retirent avec une certaine hâte. M. Fallières, resté seul au premier plan, dit avec une sérénité philosophique: "Ils sont bien aimables, mais moins que l'année dernière."

A l'Élysée, toujours acrobate Viennette de Tell. "Monsieur le président, dit le valet de chambre, c'est les vaudoueurs, pour leurs étranges. Le président qui un verre d'une main, une bouteille de l'autre, présente ses hommages à son Loupillon, répond: "Intens-leur de repasser après le 17."

DECEDEE

CHARENT-Decede a Paris, France, le 2 janvier 1913. MME MELVILLE WER-

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE-une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Devet, Boulevard de l'Industrie.

UNE dame désire louer de ménage. Français pour ménage de confiance, qui voudrait être s'adresser avant 11 h. du matin, 1623 rue Philip.

PERDU-une chaîne torse de cuir, joues et blanc, précédant au 2-10 de Metz, dimanche matin, rue St Louis 1764 Bourbon. Toute personne l'aura qui la rapportera sera payé 25 fr.

A LOUER-Maison genre, deux étages, chambre à coucher et une chambre de devant, sous-journaux modernes 3000 rue Comodore. 7151P

On demande-Immédiatement de hommes en vêtements pour travail d'été. Bureau 146 de 3e. Expériences limitées, 615 60 par semaine. Pas de nourriture. Remplacement immédiat. Offres en vue. Pour s'inscrire: 1000 rue de la Ville, Exposition Universelle, Chicago, 15 60.

A LOUER-Maison chambre avec bureau, av. Esplanade, S'adresser à 5 C. Bureau de l'Abelle. 26 201P

A VENDRE-Un très bel appartement de chambre en bois d'ébène, comprenant 200 000. 26 201P

FRED. F. DUPOY

Constructeur Naval-Mécanicien. Bayou St Jean, près Dumaine. Phone-Main 1952 L. 27/28-12a



WILLIAM H. CRANE DANS "THE SENATOR KEEPS HOUSE"—AU TULANE

CRESCENT

Ceux qui n'ont pas lu le livre "The Goose Girl", dont la pièce qui va être jouée au Crescent est tirée, font avec intérêt un court résumé de la pièce. Le consul américain à Dresberg, capitale d'Ehrenstein, Arthur Carmichael, est amoureux fou de la princesse Hildogarde, fille du grand duc. La princesse vient à peine d'être rendue par des bohémiens qui l'avaient détenue contre rançon, pendant des années. Le régent de Jugendhoit, espérant mettre fin à une haine existant entre les deux pays, propose un mariage entre le jeune roi Frédéric et la princesse Hildogarde. Le grand duc refuse l'alliance car il a toujours suspecté le souverain de Jugendhoit d'être l'auteur du rapt de la princesse. Pendant ce temps le jeune roi Frédéric déguisé en cabaretier à Ehrenstein, est tombé amoureux de Gretchen, la gardesuse d'oies, et après un grand nombre de péripéties pendant lesquelles la princesse devient l'amie de Gretchen, il résulte qu'un homme nommé Grumbach qui revient d'Amérique découvre à l'aide d'un médaillon que Gretchen est la véritable princesse. Grumbach se trouvait dans le



WILLIAM H. CRANE DANS "THE SENATOR KEEPS HOUSE"—AU TULANE